

Journal de Roubaix

soixante-troisième année N° 10

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

LUNDI 28 OCTOBRE 1918

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 22, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

Le Châtiment Communiqués

L'heure du châtime va sonner pour l'Allemagne. Nos ennemis avaient cru nous avaler d'un seul coup, dès le début des hostilités, comme les buveurs d'Outre-Rhin vident, d'un trait leur verre de Munich.

Ils se sont lourdement trompés ! Déclanchée au mois d'août 1914, la guerre qui a mis aux prises les nations d'Europe vient d'entrer dans une phase décisive.

L'histoire impartiale dira plus tard qui a déclenché ce cataclysme engloutissant tant de vies humaines, dévastant tant de villes et de villages, et changeant en désert tant de fertiles et riantes campagnes.

Mais il faudra bien qu'elle inscrive à l'actif de l'Allemagne d'avoir violé la neutralité de la Belgique, reniant sa signature pour mieux atteindre la France.

L'attaque brusquée de l'Allemagne se heurta de suite à la résistance héroïque des Belges, défendant leur neutralité, mais la lourde artillerie ennemie eut raison des meilleures forteresses belges et, dans les premiers jours de septembre, eut l'invasion de la France avec Paris menacé.

Puis, c'est la victoire de la Marne qui rejette l'ennemi jusqu'à l'Aisne, et le point de départ d'une guerre de position qui se continue par des avances successives des Alliés ou des Allemands.

C'est Verdun imprenable, mais c'est aussi le front martelé des Allemands, mais non percé dans la Somme et en Champagne. C'est la Russie travaillée par un élément révolutionnaire, qui signe une paix séparée et redonne à l'Allemagne un espoir, non réalisé, de vaincre à l'Ouest par des coups de bélier vers Amiens, dans les Flandres et vers la capitale, dans un élan désespéré jusqu'à la Marne, à Château-Thierry et à Dormans.

Devant le danger, un chef unique, qu'on attendait depuis longtemps, s'impose et le général Foch est celui que les armées et le pays attendent.

En quelques mois, la situation change complètement de face. Successivement, Amiens est dégagé, les Allemands sont rejetés à nouveau jusqu'à l'Aisne, le mont Kemmel est repris, la poche de St-Mihiel est vidée, et sur tout le front la pression continue qui décongestionne la France occupée. Les Allemands battent en retraite, se voyant perdus, ils demandent la paix, acceptant le programme de Wilson.

La guerre continue. Hier, c'étaient Lille, Roubaix, Tourcoing délivrés. Demain, ce sera le Nord de la France et la Belgique débarrassés de l'envahisseur.

Demain, ce sera la victoire décisive et la paix qui s'imposera.

Ce sera l'heure du châtime des Barbares, modernes qui ont foulé aux pieds, toutes les règles de la guerre et enfreint toutes les lois de l'humanité.

Et ainsi se font vengés tous nos morts, ainsi seront vengés les populations des pays envahis, les hommes forcés au travail pour l'ennemi, les jeunes filles et les enfants ravis à leurs familles et les otages maltraités.

Demain, le droit aura vaincu la force brutale. La justice est en marche !

M. Balfour se prononce contre la restitution des colonies allemandes

Londres, 26 octobre. — M. Balfour, ministre des Affaires étrangères, qui était l'hôte du Club australien et néo-zélandais, a fait, à l'issue du banquet qui lui était offert, les importantes déclarations suivantes :

« L'avenir de la question des colonies allemandes conquises par l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et par les soldats de la mère-patrie. Si ces colonies sont restituées, quelle sécurité y aura-t-il ? Quelle garantie pourra-t-il y avoir pour nous qu'elles ne seront pas, à l'avenir, utilisées par leurs anciens possesseurs pour nous faire une nouvelle guerre de colonies ? »

« J'ai longtemps réfléchi à cette question et je n'ai pu me faire une réponse que celle que tous nos soldats ont déjà conclue à l'unanimité : « aucun cas il ne serait en forme à la sécurité de l'empire britannique de rendre ses colonies à l'Allemagne. »

Officiel français :

26 octobre, 15 heures.
Au cours de la nuit, grande activité d'artillerie entre l'Oise et la Serre. Le contact a été maintenu avec l'ennemi sur tout le front que les Français ont maintenu hier.

SUR LA RIVE SUD, les Français ont attaqué le village de **Mortiers** qui est tombé entre leurs mains après un violent combat au cours duquel ils ont fait 187 prisonniers, dont 2 officiers.

A L'EST DE LA SOUCHE, la nuit a été marquée par une réaction énergique de l'infanterie ennemie. Une lutte très vive s'est engagée notamment aux abords du **Petit-Caumont**. Les contre-attaques allemandes ont été enrayées, et les Français ont maintenu leurs positions à l'Est de la rivière.

La bataille a continué hier en fin de journée entre **Sissonne** et **Château Porcien**. Les troupes françaises, brisant la résistance de l'ennemi, ont emporté de puissantes positions organisées dès 1917 par les Allemands et sans cesse renforcées par eux entre **Banogne-Recouvrance** et le moulin de **Herpy**. Sur un front de 7 kilomètres et une profondeur qui atteint 3 kilomètres en certains points, les français ont poussé leurs lignes jusqu'à la route de **Recouvrance à Condé-les-Herpy**. Plus à droite, les Français ont enlevé le moulin de **Herpy** et pris un centre de résistance. Les français ont fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel considérable.

Communiqué de l'armée d'Orient

SUR LE DANUBE, dans la région de **Lompalka**, duel d'artillerie. Les tirs de nos batteries ont endommagé un monitor ennemi. Au cours d'incursions sur la rive Nord du Danube, des patrouilles françaises ont fait subir des pertes à des détachements allemands en leur capturant des prisonniers.

EN SERBIE, sur le front **Paracin-Krajièvo**, les forces alliées continuent la poursuite de l'ennemi qui se replie vers le Nord. 200 nouveaux prisonniers ont été faits.

AUTOUR DE LA GUERRE

Un Ordre du Jour du Général Degoutte à l'armée française des Flandres

Voici l'ordre du jour qui, à la date du 13 octobre, le général Degoutte adressait aux soldats de l'armée des Flandres :

« Soldats de l'armée des Flandres, après tant d'héroïsmes déjà accomplis par vous, la France vous demande un nouvel effort ! »

« Je tiens à dire quels seront les résultats de cet effort qui doit être continué de succès en succès : »

« Il ne s'agit pas seulement de libérer du joug allemand une partie du territoire de la noble Belgique opprimée. Si vous enlevez le plateau de Thielt, si vous ouvrez la porte de Gand aux 20.000 chevaux de nos divisions de cavalerie, vous forcerez l'ennemi à se replier sur l'Escaut et même au delà. Votre avance victorieuse aura chassé l'Allemand des départements du Nord, dont nos compatriotes et nos parents subissaient depuis quatre ans le douloureux esclavage. »

« Vous allez combattre, au milieu des valeureuses armées belge et britannique ; que la bravoure légendaire que le Français a montrée sur tant de champs de bataille en soit encore exaltée. »

« L'aurore de la victoire définitive commence à embraser l'horizon. Elle est faite des succès ininterrompus remportés depuis trois mois par les Alliés en Orient, par les Américains en Artois, par les Français de l'Artois à Saint-Quentin, par les Anglais de Saint-Quentin à Ypres, par les Belges, par les Français de l'armée française des Flandres, et par vous, demain, bien mérités de la patrie. »

A LILLE

Mgr Chapuis évêque de Lille a déclaré à un de nos confrères parisiens, qu'il considère comme le plus atroce des crimes commis par les ennemis, celui de la déportation des femmes, de la suite de laquelle avait protesté près du gouvernement, avec les mères et le père, le gouverneur, le maire et économiste par un officier d'ordonnance. Le gouvernement lui défendit alors d'intervenir, sauf dans les questions de théologie. Monseigneur répondit : « Quand on manque à sa parole, on manque de conscience, et comme tel est le caractère de la théologie, je suis dans mon rôle. »

Les Allemands émettent la prétention de censurer nos mandements, fusilleraient des curés, mitrailleraient des curés, devant eux en tête des populations, pour se préserver du foudre allié, décapiteront de consacrer les cloches et objets qu'ils voulaient prendre, disant que

« c'était permis dans la loi religieuse allemande », ce à quoi seigneur répondit : « Pas dans les lois de l'Eglise. »

« Ils me « manquent » 2.500 marks d'amende pour avoir apposé le refus de travail des Français. Le cardinal de Munich vint dans mon église, sans même m'en informer ! »

« Et Monseigneur conclut : « C'était un peuple aux mœurs barbares. »

« Il signala leurs deux actions honnêtes. L'Empereur, sur ma demande, envoya son officier d'art, qui préserva mes cloches, réquisition. La seconde : le cardinal obtint la grâce d'un de ses abbés. »

Monseigneur a rendu sa sentence : « Deux bons mouvements quatre années de scélératesse ! »

Nos Braves

Légion d'honneur ROUBAIX

Un de nos concitoyens, M. Alphonse Wibaux, Avocat, venu passer quelques jours à Roubaix, dans sa famille. Comme capitaine de territoriale, en 1914, M. Wibaux que nous avons été d'autant plus heureux de revoir que le bruit de sa venue avait couru, est maintenant Commandant et attaché au ministère de l'armement dont M. Loucheur est titulaire.

Il a rempli brillamment son devoir et sur sa poitrine brille la Croix de Guerre et la Croix de la Légion d'Honneur. Les nombreux amis que M. A. Wibaux compte à Roubaix apprendront cette nouvelle avec plaisir.

M. Paul Béghin, ancien collaborateur du « Journal de Roubaix » soldat depuis le 1 octobre 1913, au début de la guerre, au régiment d'artillerie, est maintenant téléphoniste au même régiment.

Une lettre adressée à ses parents nous apprend qu'il a eu une citation à l'armée, le 13 octobre 1918. Voici le texte de cette citation : Ordre du régiment n° 38.

« Béghin Paul, matricule 4649, 1. C. S. de l'Etat-Major ; front depuis le début de la guerre, téléphoniste brave et dévoué a souvent donné des preuves de son courage, notamment au mois de juillet, août et septembre 1918, en réparant des lignes dans les zones violemment bombardées. »

Il a obtenu en même temps la Croix de Guerre.

M. Paul Béghin est le fils de M. Béghin, professeur à l'Ecole Nationale des Arts Industriels, rue St-Antoine, 30, à Roubaix.

M. Modeste De Bruyckère, de Roubaix, toujours resté à front depuis quatre ans, a obtenu deux citations, la croix de guerre et la fourragère militaire.

C'est le fils de M. Edmond De Bruyckère, le gérant de l'« Ouvriers de l'Imprimerie du « Jour » de Roubaix, qui compte 53 années de bons et loyaux services.

A TOURCOING

La population tourquennoise peut saluer le brave lieutenant aviateur Joseph Debeyer, né à Tourcoing le 20 mars 1889, fils de Mme Joseph Debeyer, commerçante, 29, rue de Lille.

Ce brave lieutenant, proposé deux fois déjà pour la Légion d'honneur, est décoré de la Croix de Guerre, avec quatre citations à l'ordre du jour de l'armée. Voici deux de ces citations :

« Citation à l'ordre du jour de l'armée n° 231 - 30 décembre 1917 : Le général commandant le corps d'armée cite à l'ordre du jour de l'armée : Debeyer Joseph, lieutenant au ... R. A. C. observateur, stagiaire, à l'escadrille Br 11. Excellent observateur d'artillerie dont le courage semble se jouer du danger. Accepte, réclame avec entrain les missions les plus délicates que, grâce à son coup d'œil, à son sang-froid, il réussit à mener à bien. Sur l'Aisne, comme devant Verdun, a rendu les plus signalés services à notre artillerie. Le 24 août 1917, étant observateur de commandement, reçoit dans son appareil 10 balles de terre et 5 éclats d'obus. »

« Citation à l'ordre du jour de l'armée n° 619 - 13 août 1918 : Debeyer Joseph, Charles-Alphonse-Louis, lieutenant à l'escadrille Br 11, détaché du ... régiment d'artillerie. Observateur ancien, à l'escadrille 11, comptant plus de 250 heures de vol sur les lignes, qui par sa bravoure et son coup d'œil a rendu d'incalculables services à son artillerie. Le 4 juillet, au cours d'une mission sur les lignes, attaqué par 8 avions de chasse, leur a tenu tête et n'a abandonné le combat que lorsque son avion a pris feu par suite d'atteintes de balles incendiaires. A été légèrement blessé dans la chute de l'appareil. »

Deux autres citations également élogieuses, attestent la vaillance de ce brave.

Un Tourquennois lieutenant pilote aviateur

Le lieutenant pilote aviateur, Edmond Dhaynaut, habitant 12, rue de Valenciennes, à Tourcoing, est parti au début de la mobilisation en août 1914, comme caporal au 365^e d'infanterie ; il avait alors 27 ans. Blessé au feu le 6 septembre 1914 et 3 janvier 1915, il eut une citation le 21 janvier 1915 :

« Citation sur régiment. Très belle conduite au feu, s'est distingué dans tous les engagements auxquels il a participé notamment le 6 septembre où il a été blessé en entraînant à l'assaut la section dont il avait pris le commandement. (Signé) Bigot, Colonel. »

Il obtint en même temps, la Croix de Guerre à trois étoiles et une décoration pour blessures.

Nommé Sergent-Fourrier le 23 août 1915, il eut le grade de Sous-lieutenant au 126^e d'infanterie, le 7 septembre 1915.

Le 1^{er} mai 1917, il obtint une citation au corps d'armée : « Officier plein d'allant, d'un courage et d'un entraînement supérieurs, donnant l'exemple à tous, par sa grande bravoure et son mépris du danger. Le 19 mars 1917, s'est lancé à l'assaut de positions ennemies, a atteint l'objectif et a maintenu intérieurement son avance malgré un violent bombardement. (Signé) De Flourens, Général. »

Il est cité une troisième fois le 13 juin 1917, avec félicitations de son général :

« Officier d'une grande valeur et dont le courage n'a d'égal que le sang-froid. A contribué par son zèle et son mépris du danger à maintenir le moral très élevé malgré le violent bom-